

NEFTA

Nefta nefatat âcel

Achiroua men lilet ioualef.

« *Nefta crème du miel, une seule nuit
et l'étranger s'y sent chez lui* ».

La légende qui, sur bien des points rejoint l'histoire, précise que Nefta fut fondée par Kastel, fils de Sem, fils de Noé; la cité prospéra puis fut détruite au bout de trois siècles. D'autres cités s'élevèrent sur son emplacement : Ketmar au nord et Zafrane dont le roi commandait à toute l'Afrique du Nord et dont la puissance faisait trembler les princes égyptiens. Mais Zafrane fut détruite à son tour; ses habitants rebâtirent une nouvelle ville, Ferchana, près de l'emplacement du marabout de Sidi Hassen Ayed. Ferchana était célèbre par ses cultures de lin et d'oliviers. Une guerre civile amena la chute de Ferchana dont les habitants élevèrent deux autres villes séparées : Fatnassa et Djerdjine. C'est à cette époque que le grand Cheikh Sidi Bou Ali (patron de Nefta) convertit ses habitants à l'Islam et enseigna la culture du palmier dattier. Djerdjine et Fatnassa demeurèrent villes ennemies et leur citoyens continuèrent à se battre. Le grand Cheikh Sidi Bou Ali habitait Djerdjine, il mourut empoisonné par une figue. Les Nefzaoui, aidés par Sidi Youssef Dahmani (dont le mausolée se trouve près du bassin des Aghlabites à Kairouan) vengèrent le vénéré cheikh en détruisant Djerdjine et en opérant un massacre général. Quelques rares habitants purent s'échapper et s'enfuirent à Ouargla où ils élevèrent en expiation une koubba à la mémoire de Sidi bou Ali. Fatnassa fut détruite à son tour; une autre cité s'éleva sur la rive droite de l'oued et devint rapidement prospère. L'orgueil « tourna la tête » aux habitants qui, pendant neuf années, refusèrent de payer les impôts au roi de Tunis. Ce dernier vint avec son armée, fit assassiner par trahison le défenseur de la place, le cheikh Siri, détruisit la ville et massacra ses habitants. Ceci se passait au II^e siècle de l'Hégire. Les survivants bâtirent la Nefta actuelle...

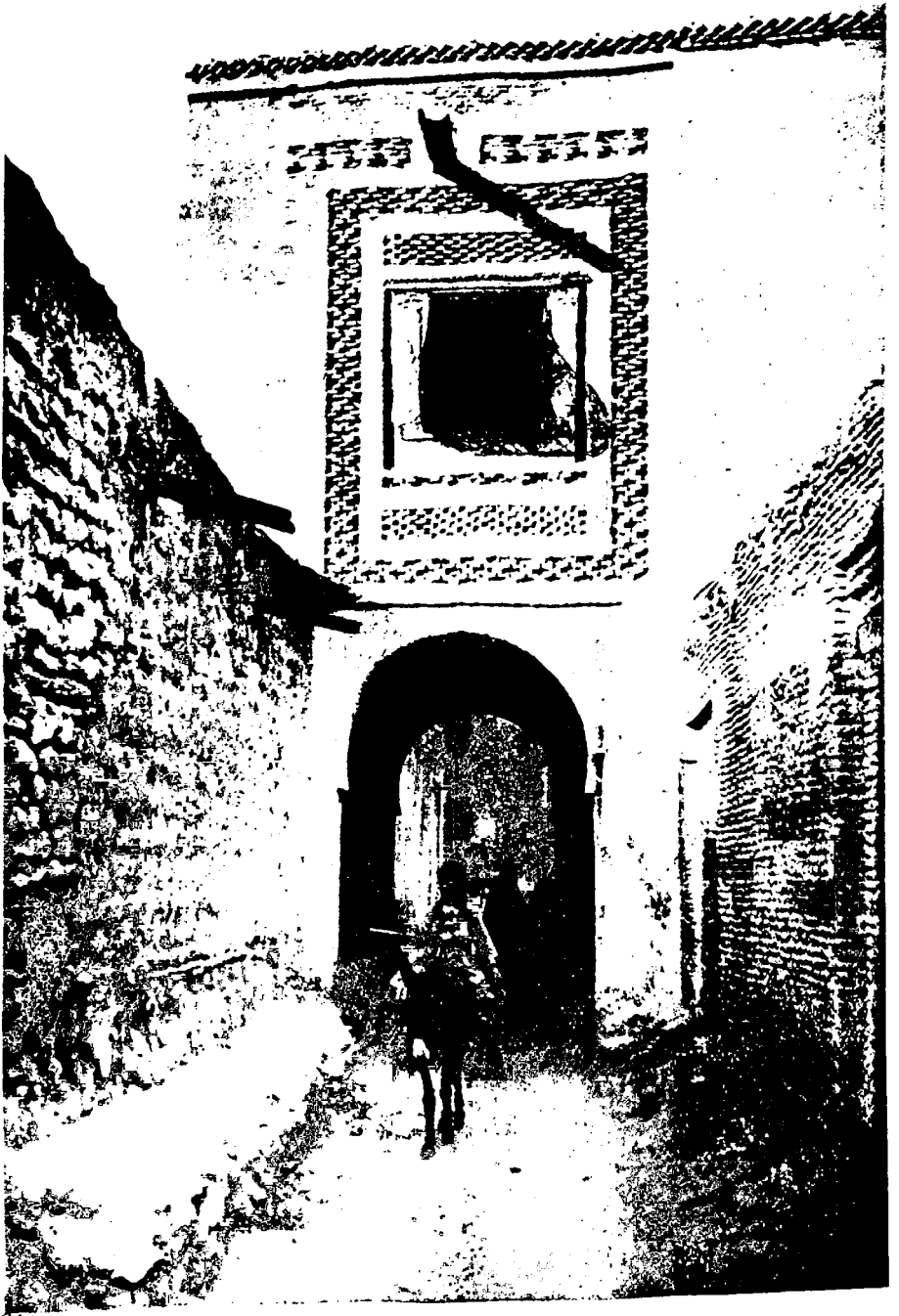
L'oasis de Nefta est plus petite que celle de Tozeur (les 3/5 environ) mais les palmiers y sont plus touffus et les frondaisons plus vertes. Peu ou pas de sentiers pour y circuler il faut se résigner à emprunter les ruisseaux d'eau tiède ou enfourcher un de ces petits ânes gris que les loueurs offrent aux touristes. Pour pouvoir se faire de Nefta une idée assez exacte il convient de réserver une demi-journée à la ville et à la palmeraie et une autre demi-journée à la corbeille.

Sous le quartier d'Allegma, un sentier quitte la bourgade auprès



Nefta. — L'Oasis

(Photo J.-L. Combés)



Nefta. — Une vieille rue

(Photo J.-L. Combés)

de la très pittoresque mosquée de Sidi Mezôoud et s'enfonce dans le Jerr Chergui (est de l'oasis); passée la maison forestière, il faut tourner à droite et revenir en traversant Jerr Remada et en passant devant les curieux marabouts ombragés de palmes de Sidi-bou-Ali et de Sidi Nessir. On retourne à Allegma par l'écluse de Sed Reha. Cette écluse close de grilles de fer pour éviter les vols de « tours d'eau » rappelle une anecdote. Si, à Nefta comme à Tozeur l'arrosage de la palmeraie se fait de même manière, le système de répartition de l'eau y est plus imparfait. On raconte qu'Ibn Chabbath qui avait de si magistrale façon réglé cette question de répartition de l'eau à Tozeur, vint offrir ses bons services à Nefta, mais les Neftiens, par dérision rasèrent tous les poils de la queue de sa jument ce qui, on le pense vexe profondément le bon Imam Ibn Chabbath, lequel s'en revint à Tozeur laissant les Neftiens régler leurs questions d'eau à leur guise. Ils s'arrangèrent si bien qu'il n'y a pas cent ans encore ces questions se réglaient à coups de fusil.

Une demi-journée doit être consacrée à la visite de la corbeille : au fond d'un vaste cirque creusé dans les marnes et les sables du Drâ, de multiples sources jaillissent et, par d'étroits canaux, se réunissent en une artère principale. Comme le niveau des sources est en contrebas des jardins, l'irrigation se fait au moyen de « berkas » qui donnent justement à la corbeille une note pittoresque introuvable ailleurs. Les « berkas » sont de petits barrages artificiels qui élèvent le niveau de l'eau en formant de petits étangs d'où s'échappent les canaux d'irrigation. Ces canaux franchissent les oueds sur des aqueducs en stipes de palmiers évidés.

En plus des « berkas », certains jardins emploient l'antique chadouf égyptien dont Pierre Loti a fait une description poétique dans « La Mort de Philae ». A Nefta ce système se nomme « khattara ». une perche bascule sur un axe fixé au sommet soit de deux poutres, soit de deux piliers de pisé; à la partie la plus courte est un contre-poids en pierre, à l'autre extrémité une corde munie d'une outre, d'une jarre ou d'un seau. L'utilisation de la « khattara » se comprend d'elle-même.

Le coin le plus intéressant de la « corbeille » est incontestablement celui d'Aïn-el-Hammam, au bord de l'oued où les femmes du quartier de Cheurfa vont à l'aiguade. On est certain de s'y trouver à toute heure du jour devant de ravissants tableaux de genre.

De la corbeille un raidillon sablonneux mène au sommet de la falaise d'où la vue est magnifique sur le village dont les coupoles blanches ou ocre tranchent sur le vert de gris de l'oasis. Près de ce point de vue s'élève une zaouïa appartenant à l'ordre religieux des Karyas.

A noter que c'est le frère du défunt, Si Mohammed el Kebir ben Brahim, propriétaire de cette zaouïa, qui, en 1897, se lança à la recherche des assassins du marquis de Morès et les fit arrêter; ayant par cet acte de courage perdu sa réputation à Nefta, il participa à la colonne expéditionnaire d'In Salah et fut tué au combat d'Inghar...

Nefta, son oasis, sa corbeille, slogan qui satisfait le touriste ordinaire; programme de « ce-qu'il-faut-avoir-vu », mais le charme vérita-



Nefta. — Les grilles protectrices du répartiteur d'eau
(Photo J.-L. Combès)

ble de Nefta n'est pas enclos dans un circuit, il est dans les mille et un petits riens que les guides officiels ne décrivent pas : mioches dans la rue, à demi-nus, vieillards se chauffant au soleil, gamins faisant cuire des scuterelles ou des lézards, femmes voilées de bleu glissant dans les venelles, fillettes espiègles portant leurs petits frères sur le dos, chameaux récalcitrants sur la place du marché, nomades faisant leur comptabilité dans de petits trous de sable à l'aide de noyaux, jeux de lumière sur la broderie de briques des façades, système cocasse d'une primitive serrure en bois...

Nefta, que les Arabes nomment « Marsat es Sahara », le port du Sahara, offre au visiteur charmé « cet appel indéfinissable de l'aventure que l'on ressent dans les grands ports »; l'aventure, c'est le Sahara tout proche, dont les dunes grignotent la palmeraie, le pays de la soif, des mirages qui du haut du Drâ déroule sous les yeux son immensité jaune et nue.